

L'ARCHE *Editeur*

Dirk DOBBROW

Diva

Traduit par
Philippe Henri LEDRU

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Diva

de Dirk Dobbrow

traduit de l'allemand par Philippe-Henri Ledru

Pour les droits de représentation en langue française s 'adresser à

l'Arche Editeur

86, rue de Bonaparte

75006 paris

tel: 01 46 33 63 26

tel: 01 46 33 56 40

Dirk DOBBROW

Diva

traduit de l'allemand par
Philippe-Henri Ledru

*Version corrigée
avec O. Balagna*

Personnages

LE GIGOLO

LE BOULANGER

LA DIVA

1.

L'appartement du gigolo, sordide. A gauche, une petite cuisine, au milieu le séjour et un divan, un fauteuil, une table basse, un poste de télévision, un téléphone, une commode ; derrière : la porte, un grand miroir, une fenêtre. A droite, une minuscule salle de bains, un WC, un lavabo, un miroir. Le gigolo se tient devant le grand miroir dans le séjour, la bouche béante ; il tire la langue à ce grand miroir où son visage se réfléchit.

LE GIGOLO Salut saloperie
salut VIRUS
bouffe tout
fous tout en l'air
foutre en l'air
foutre en l'air
allez vas y
grosse bête
Ô Big Daddy
toi qui fouillais dans ta merde
toi qui te vautrais dedans
jusqu'à ce que nous faces de cul en sortions
toi qui nous régentais sur cette
foutue planète
sur laquelle nous
rampions dans nos sécrétions
pour l'éternité
tu es la plus grosse
face de cul de toutes les faces de cul
je sais maintenant
tu existes vraiment
tu ne laisses rien impuni
lorsque Dr. Goofy
m'ouvrit
j'avais le
VIRUS
je le savais
tu m'as
contaminé
parce que dans le passé
avec Gilbert
je l'ai le petit Flo
torturé et tué
Ô big Daddy
enculeur tout puissant
enculeur tout puissant
enculeur tout puissant

Salut salope
salut VIRUS
bouffe tout
fous tout en l'air
foutre en l'air
foutre en l'air
allez vas y
grosse bête
Bienvenue au club
comme il dit Eddy
nous baisons devant la glace
nous sommes encore
de beaux mecs
nous deux
nous baisons
comme des bêtes
nous sommes encore
de beaux mecs
nous deux
Eddy tient au caoutchouc
je pense
à quoi ça sert
à présent
nous sommes deux
animaux malades
lorsque nous avons les
taches noires
sur le visage
nous voyons alors clairement
la lubricité qui en sort
Par laquelle des
dix mille verges
as-tu le plaisir
de mourir vite
me demande Eddy
soit pas cynique
je dis
je ne le sais pas
je ne veux pas
m'en souvenir
puis je chiale à nouveau
Eddy sort
parce que lui la chialerie
il peut pas supporter
porca miseria
porca miseria

porca miseria
Combien de temps
je demande Dr. Goofy
combien de temps
difficile à dire
difficile à dire
il dit
deux ans
peut-être cinq
parfois même dix
et plus
les médicaments
je demande
peu d'espoir
il répond
porca miseria
je pense
foutue merde
que tu ne vas pas
supporter
ouvre grand la bouche
Mycose dans la bouche
écœurant
liquide, avec lequel
dans la bouche
je dois me badigeonner
chaque jour je me suis
dit, je ne crois
pas ça, moi ça ne peut
pas m'arriver, pas moi
maintenant tout est clair
je me le suis raflé
Les couilles deviennent
des grumeaux
tu n'as plus
que la peau sur les os
un de ces connards
d'aides-soignants te tiens la
cuillère de
bouillie et tu
implores pour tes
remontants, jusqu'à ce que puant
tu crèves
Des heures durant je reste
devant la glace
en ouvrant grand la

gueule et fixe
ma mycose
là comme maintenant
je dis
salut saloperie
salut VIRUS
bouffe tout
fous tout en l'air
Ô big Daddy
enculeur tout puissant
si autrefois
le petit Flo
je ne l'avais pas tué
dis
aurais-je été
épargné
est-ce que Gilbert
la punition
il l'a évité parce qu'il
s'est ouvert
les veines dans sa
cellule
ou le laisses-tu
dans ton
trou d'enculé
mijoter
Gilbert, Mon amour
tu ne m'as
pas dénoncé
Liberté
Liberté
elle me sert à quoi
la Liberté
Gilbert

Il se dirige vers la commode, ouvre un tiroir et sort un boîtier.

Je l'ai trouvée aux
puces
divinité de l'Inde
a au lieu d'un
nez une
trompe d'éléphant et
quantités de bras et
de mains, bien joli
boîtier
je savais très bien
ce que dedans j'y mettrais

les cachets
précieux petit écrin
pour ce si prématuré
grand saut, soigneusement
disposées une à une
dragées pour
s'endormir et contre la
régurgitation à
toutes petites bouchées que les
Dr. Goofy et autres
perlins pin pin
ont prescrits
coupe-le-moteur
et-mords-la-poussière
boîtier
lâche-un-grondement
et-laisse-toi-une
trompe-pousser
boîtier

Il se dirige vers la salle de bains et pose le boîtier sur le couvercle des WC, puis il se dirige vers la cuisine, débouche une bouteille de vin rouge, retourne à la salle de bains, pose la bouteille à côté du boîtier et se déshabille.

Déshabille-toi
je crie au
petit Flo
et lentement il
retire ses
vêtements, il avait un
caleçon
particulièrement blanc
que sa maman
le matin lui
avait sorti de l'armoire
si propre il
était, ça m'a
irrité, Gilbert prit
son membre le
caressant, tu n'arrives
pas à bander, il crie
peux pas, dit le
petit Flo tout bas
comment aurait-il
pu bander
il avait si
peur, tant d'effroi dans

les yeux fixés
vers nous, nous avons
le pouvoir

il monte dans la baignoire

L'eau brûlante
mes couilles
se recroquevillent
toutes les deux

il saisit le boîtier

Oreilles d'éléphant
j'ai besoin du
boîtier maintenant donc
l'ouvrir et les
pilules l'une après l'autre
avec le vin rouge
gargariser
Julien Butor
dans la baignoire

On sonne à la porte, il s'arrête, réfléchit un instant, puis il repose le boîtier, sort de la baignoire, passe un peignoir, se dirige vers la porte et ouvre. Le boulanger se trouve là devant la porte, d'une main il tient un carton de gâteaux et de l'autre, un sac en plastique.

LE GIGOLO Boulanger Boulanger
combien de fois t'ai-je
dit tu ne dois
plus m'apporter
aucune pâtisserie

LE BOULANGER mais tu dois bien
manger quelque chose
du reste je m'appelle
Lucien

LE GIGOLO Allez, entre

Le boulanger pénètre dans l'appartement, le gigolo ferme la porte.

LE GIGOLO Que m'as-tu
apporté ?

LE BOULANGER Une meringue à la crème
une part de Forêt-Noire
une part de Paris-Brest
un macaron aux noix de coco
un croissant aux amandes

une part de clafoutis aux pommes
deux parts
de tarte au fromage
tu l'aimes oui
je crois
très volontiers
un clafoutis aux prunes
un palmier
deux parts
de frangipane
car pour
la frangipane
tu as vraiment un
faible
et sept bouchées aux cerises
qu'il te faut
goûter
qui sont pour moi cette fois
bien réussies

LE GIGOLO Boulanger Boulanger
petite tête
qui donc devrait les
manger

LE BOULANGER Toi naturellement

LE GIGOLO Je vais te dire
boulanger Boulanger
je vais te dire
boulangère peinturlurée
aux yeux fardés
le fromage et la
frangipane
je me les suis
lors d'une crise
enfilées
tout le reste a
direct dans la poubelle
atterri, juste la dernière
fois j'ai été
plus poli, car tu
m'avais demandé
mes gâteaux favoris
là à ce moment je les ai
la frangipane et le fromage
mangés
j'ai dit

la frangipane et le fromage
j'ai dit, mais sérieux
boulangier Boulanger
boulangère peinturlurée
aux yeux fardés
ça intéresse qui alors
les gâteaux
et les gâteaux favoris
c'est bien les derniers
gâteaux favoris
maintenant chiale pas alors
que je fais chauffer le café

Il se dirige vers la cuisine. Le boulangier s'assoit, intimidé ; il pose le carton de gâteaux sur la table et place le sac en plastique entre ses jambes. Le gigolo se parle à lui-même pendant qu'il prépare le café.

C'est dingue
qu'un type
qui s'appelle Boulanger
décide
de devenir boulangier
à vrai dire je devrais
lui en mettre une
parce qu'il vient
encore une fois
avec son
carton de gâteaux
me fatiguer, il me prend
justement l'envie de
l'humilier
toute cette
pâtisserie de merde
la lui platch au visage
je devrais
platch
la meringue à la crème
platch
le Forêt-Noire
platch
le Paris-Brest
platch
le macaron noix de coco
platch
le croissant aux amandes
platch
le clafoutis aux pommes

platch
le palmier
platch
la tarte frangipane
platch
les bouchées aux cerises
mais je suis oui
ravi, sans lui
je serais déjà
dans le Big Sleep
il me l'a ma
putain de vie
sauvée

il retourne au salon et s'assoit

Comment va
Germaine ?

LE BOULANGER Germaine, oui
justement aujourd'hui en faisant
la vaisselle, une assiette
m'a subitement
glissé des mains
là y avait plus rien
à récupérer
là elle s'est encore
mise à gueuler
tu sais oui
ma sensibilité
des nerfs
elle avait un tel
trémolo dans la
voix, qui me
rend super-nerveux et
super-irritable
j'ai dit
Maman
s'il te plaît ne me hurle
pas comme ça
tu sais
mes nerfs sont
très sensibles
calme-toi
je lui ai
dit, j'ai essayé
de garder
une voix

très calme
Maman
ne me hurle pas
comme ça
j'ai dit
mais elle a
braillé toujours plus
elle n'a plus arrêté alors j'ai
pris une assiette après l'autre
pris et laissé
tomber lorsque j'en ai
eu fini
avec les assiettes
j'ai fait pareil
avec les tasses
pareil, alors elle a
à nouveau attrapé son
malaise au cœur et j'ai du
la dégrafer et lui
donner des gouttes, puis nous avons
tous deux pleuré, elle a
dit, Lucien
allons sois un mignon
garçon et j'ai
dit, Germaine
allons sois une
bonne maman

LE GIGOLO C'est super que toi
avec ta mère
tu t'entendes si bien
boulangier Boulanger

LE BOULANGER Tu sais
elle aura l'année
prochaine soixante cinq ans
là je peux
difficilement la laisser
tomber, elle n'a
sinon personne

LE GIGOLO Tu es un bon
boulangier Boulanger
amène tes trucs

*Le boulangier fouille dans son sac plastique, il en ressort un
tablier et un fichu, il les lui donne.*

LE GIGOLO Je reviens de suite

Il va vers la salle de bains et referme la porte derrière lui, il enlève son peignoir et met le tablier. Il commence à se maquiller et à se coiffer.

Le boulanger prend dans le sac plastique un paquet de chantilly, se dirige vers la cuisine, le pose et cherche dans les tiroirs.

LE GIGOLO C'est marrant
soudain je me mets
à penser à ma mère
je ne sais même pas
qui elle est
c'est ma grand mère qui m'a
élevé et la vieille femme
n'avait simplement pas
la maîtrise
était désespérément débordée
par moi, gamin
elle m'appelait toujours
gamin, je trouvais ça
si horrible
lorsque maintenant j'y
repense, ça me rend
drôlement sentimental
gamin, ça me résonne
dans le cœur, gamin
reste tranquille, m'a-t-elle
dit, et moi j'ai
fait le con à longueur de nuits
drogues et tout
étais parfois si défoncé
quand je rentrais à la maison
qu'avec ma tête
je ne passais plus par la
porte, gamin
c'est marrant
là on sait
que bientôt on
va crever
mais on sait pas
à quoi sa propre mère
ressemble, oui m'a aussi
jamais intéressé, m'était bien
foutrégal, où elle se
trimballait, en fait
qu'ils ne m'aient pas
désiré, c'est bien assez
pour qu'elle ne

m'intéresse pas, qui ne m'a
pas désiré, je ne désire
pas l'avoir, c'est simple ça
mais aujourd'hui -

LE BOULANGER *crie depuis la cuisine*

Chéri,
où as-tu
le mixeur ?
le mixeur
je ne
trouve pas
le mixeur
chéri

LE GIGOLO *crie depuis la salle de bains*

Quoi ?

LE BOULANGER Le mixeur
chéri
je cherche
le mixeur

LE GIGOLO Tiroir de droite
à lui-même

le mixeur
le mixeur

LE BOULANGER Ah oui le voilà
le mixeur
oui le voilà

il continue de chercher

LE GIGOLO Le petit Flo
j'ai eu soudain
l'idée, de l'embrasser
bizarre, alors que Gilbert
et moi tour à tour
on venait de lui botter les
couilles, j'ai eu soudain
l'idée de
l'embrasser, j'ai enfoncé ma
langue et il
sentait la fraise
ou la framboise, comme un
goût de chewing-gum et sa
langue était si chaude et
humide et roulait si

frénétiquement autour de ma langue
que j'en étais tout abasourdi
un petit jeune, qui pouvait ainsi
embrasser et lorsque je
voulais arrêter, il disait
encore, encore, ça personne ne me
croit, encore, encore
il disait, sérieux
et lorsque maintenant
j'y repense, pour moi
c'est clair, il préférait
être embrassé, plutôt qu'on
lui frappe sur les
couilles et qu'on les écrase
alors il disait
encore, encore
et comme il me
regardait avec ses
grands yeux bruns
un tel enfant, un tel
vacillement implorant
il y avait dans ses yeux
ça pouvait te fendre le
cœur, ne me fais rien
ne me fais rien, disaient
ces yeux, embrasse-moi
encore, mais ne me frappe
pas, ne me fais plus rien -

LE BOULANGER *crie*

Chéri
où as-tu
le mélangeur ?
le mélangeur
chéri
je ne
trouve plus
le mélangeur
chéri

LE GIGOLO *crie*

Quoi ?

LE BOULANGER Le mélangeur
chéri
je cherche
le mélangeur

LE GIGOLO Près des casseroles
à lui-même

le mélangeur
le mélangeur

LE BOULANGER Ça jamais tu ne
pourras mettre de l'ordre
toujours je cherche
quelque chose chez toi
une fois je cherche
le mixeur
une fois
le mélangeur
une fois je cherche
le mixeur
et
le mélangeur

LE GIGOLO *crie*
Près des casseroles
regarde
près des casseroles
par là

à lui-même

Mixeur
mélangeur
il me porte
sur les nerfs

Un temps.

Plus tard j'ai voulu
éprouver, quelle sorte de
souffrance c'était, quand on
est piétiné, pas vraiment
parce que la souffrance me
donnait du plaisir, non, pour
subir les supplices, que le
petit avait endurés, à l'époque
nous étions dans un tel
trip, là nous ne
songions à rien, nous l'avons
simplement très lentement
fait mourir

LE BOULANGER *crie*

Je l'ai

je l'ai

remue la crème

LE GIGOLO Nous n'étions pas
vraiment effrayés, que lui
soudain soit mort, c'était pour nous
tellement clair, qu'il
devait mourir
nous avons simplement la
force, et cette force
nous grisait, une sauvage
hilarante jubilation c'était
c'était renversant
plus tard je me suis tapé dans les
couilles, je voulais l'éprouver
je me piquais même avec une
aiguille dans les fesses
encore et encore je piquais là
dedans, ça pissait le
sang, tout le cul
saignait, mais je ne sentais
rien

LE BOULANGER *remue la crème, crie*

T'ai-je
déjà raconté
que nous
avons, chéri
un nouveau pétrin ?
t'ai-je
déjà raconté ça ?

LE GIGOLO *crie*

Quoi ?

LE BOULANGER Un nouveau pétrin
un nouveau pétrin
nous avons
un nouveau pétrin
dans le fournil
Germaine
et moi
un nouveau pétrin

LE GIGOLO *à lui-même*

Ça faisait mal
oui, je n'éprouvais
rien

vide, comme mort, j'étais oui
mort aussi, je désirais
que Gilbert soit là
je voulais faire avec lui la
fiesta, vivre des sensations
quelque chose qui décoiffe
une action

LE BOULANGER *mélange la crème, crie*

Il a une
plus grande capacité
le nouveau pétrin
une
plus grande capacité

LE GIGOLO *à lui-même*

Et quand avec lui seulement
main dans la main à travers
champs nous passions, en solitaires
une promenade avec Gilbert
ça j'aimais
main dans la main, silencieux
avec Gilbert on pouvait si bien
silencieux main dans la main
n'importe où flâner
mais Gilbert oui sur
Big Daddy s'était rué
sans un mot
le Flo avec
quelqu'un d'autre il l'a tué
sans un mot
c'était Gilbert
et il a filé
Big Daddy
et je me piquais simplement
avec cette foutue aiguille
dans les fesses et saignais
comme un porc

LE BOULANGER *goûte la crème, crie*

Au lieu de cent litres
de pâte
on peut
mélanger
quasiment deux cents litres
avec le nouveau pétrin
tu entends, chéri ?

LE GIGOLO

crie

Oui, oui

à lui-même

La famille
du petit Flo
on la connaissait bien
il nous connaissait
on l'avait déjà souvent
charrié, eh petit
veux-tu venir
avec les grands
qui vont te montrer des
choses, rien que des vanes
simplement parce que nous le trouvions
craquant, un tel
déluré de banlieue
c'était, toujours malin
Papa roulait en Mercédès
pour nous c'était de la provoc'
tous ceux qu'avaient une grosse bagnole
pour nous, c'était de la provoc'
le comble de la provoc' c'était
quand la vieille la prenait
pour aller faire ses courses
talons-aiguilles
robe fendue et tout le bordel
le chic Carrefour un ton au-dessus
alors un jour on est passé avec la
clé bien comme il faut le long
de sa Mercédès, une fois tout
autour, une belle bande de rallye
on lui a fait à son auto -

LE BOULANGER

entre dans le salon avec la chantilly, s'assoit, crie

La chantilly
est prête
chéri
la chantilly

LE GIGOLO

crie

Oui, oui

la chantilly

à lui-même

la chantilly

la chantilly

Eh petit, veux-tu
faire un tour avec les grands
t'auras droit à une sucette
le petit tout de suite il a
marché, a ensuite
insolemment ricané, je crois
qu'il avait déjà comme un
pressentiment, peut-être je me
trompe aussi, les enfants on ne sait
jamais vraiment, ce qui les
habite vraiment, il est ensuite simplement
venu avec nous
nous lui avons dit
il aurait cent balles
il est venu
ce fut sa perte
mon Dieu, à quoi ça sert
pendant ce temps aux enfants
leur seriner, il ne faut pas
aller avec un étranger
ni pour une glace ni
pour du chocolat

LE BOULANGER *crie*

Chéri
où es-tu ?

LE GIGOLO *crie*

Tout de suite
tout de suite
j'arrive tout de suite

à lui-même

Putain de
tapette de boulangère
là

Un temps.

Putain de merde
si ce petit con n'avait pas été aussi
curieux, aujourd'hui il serait
encore en vie et Gilbert ne se serait
pas ouvert les
veines
Je restais devant
chez lui, comme un débile je restais
en bas et vers la fenêtre

guettais, à un moment le
rideau a bougé, c'était
le père, je crois, un instant
nous nous sommes aperçus
puis derrière le rideau il a
disparu je restais encore
un moment en bas, puis je suis
parti
à cette époque ils avaient eu
Gilbert déjà, pour eux c'était
clair, qui était le meurtrier
de leur enfant
mais ils ne pouvaient pas
savoir, que là encore un
deuxième meurtrier devant leur porte
attendait

LE BOULANGER *crie*

Chéri
lorsque trop tard
je rentre à la maison
Germaine
me gronde
chéri
et nous devons encore
manger les gâteaux

LE GIGOLO *crie*

J'arrive
j'arrive
à lui-même
Putain de
pétasse de boulangère
là
mais elle paie bien,
Par hasard un jour j'ai aperçu la mère
dans la rue
elle vint direct vers moi
j'aurais voulu mourir
quel choc ce fut
pour moi, de cette femme
il n'y avait vraiment
plus rien qui
restait
on aurait dit comme
une machine

un robot
qui avançait comme une mécanique
des yeux elles n'en avait plus
seulement deux trous vides
je la fixai
mais elle ne me reconnaissait
plus de toute façon
j'aurais plutôt voulu
lui serrer la main
lui exprimer mes condoléances
et m'excuser
mais quand bien même je l'aurais
pu, ce n'eut été
que pur affront
c'est donc la femme
à qui le petit Flo
disait Maman
Maman
je n'ai jamais
eu une personne
à qui le dire
Maman
Maman

{ Il met son fichu, ouvre la porte de la salle de bains et se dirige vers le boulanger dans le salon { Il parle en déguisant sa voix. }

Bon, maintenant la Germaine
va couper à Lulu + *prendre Germaine*
les ongles de pied, la Germaine
va à Lulu
couper les ongles de pied
enlève tes chaussures et tes
socquettes, Lulu
enlève-les
pour que la Germaine puisse
te couper les ongles de pied
sois un mignon petit
mon Lulu et enlève
tes chaussures et tes
socquettes
enlève-les, Lulu

{ Le boulanger enlève ses chaussures et ses socquettes, le gigolo s'accroupit devant lui, sort du sac en plastique une paire de ciseaux et lui coupe les ongles de pied. }

LE BOULANGER Germaine
ne me rentre pas

dans la chair
 Germaine
 ne me rentre pas
 dans la chair

LE GIGOLO Ferme-la
 Lulu
 si ta mère te
 rentre dans la chair
 ferme-la
 Lulu
 si ta mère te
 rentre dans la chair
 ferme-la
 Lulu

LE BOULANGER Germaine
 ne me rentre pas
 dans la chair
 Germaine
 ne me rentre pas
 dans la chair

LE GIGOLO Ferme-la
 Lulu
 ferme-la

LE BOULANGER Aïe aïe
 Germaine
 aïe aïe
 Germaine
 pas dans la chair
 pas dans la chair
 ne me rentre pas
 dans la chair
 aïe aïe
 Germaine
 aïe
 aïe

LE GIGOLO Oh si
 Lulu
 la Germaine
 te rentre
 dans la chair
 oh si

LE BOULANGER Aïe aïe
 aïe aïe

Le gigolo se remet à parler maintenant d'une voix normale et continuant, avec les ciseaux, à s'occuper de ses pieds.

LE GIGOLO Je suis persuadé
que ma mère
est une femme belle comme le jour
il n'y a aucune vanité
non, je suis sûr
que c'est une très belle femme
les hommes sont à ses pieds
mais pas seulement ça
elle est également cultivée
et elle a de la classe
elle n'est pas un quelconque
vagin, à qui on refile
un enfant, elle avait à l'époque
d'autres chats à fouetter
elle n'avait vraiment pas le temps
un tel petit morveux de
s'en occuper, qui donc peut lui en
tenir rigueur, qui aimerait
être à la place de ces pauvres mères
qui chaque jour dans ces
abêtissants jardins d'enfants s'assoient
et veillent, afin que leur môme
sur la balançoire ne se
casse pas le cou ou avec la
barbe à papa s'étouffe ou avec les
doigts dans le nez ne se perce la cervelle
une femme qui a de la classe ne s'occupe
pas de ces pipis d'enfants
et une comme ça c'est ma mère
elle préfère le théâtre ou
les galeries, plutôt que d'un tel
petit monstre lui torcher le cul

LE BOULANGER De quoi parles-tu
là en vérité
chéri
je crois
tu n'es pas complètement
à ce que tu fais

LE GIGOLO *d'une voix déguisée*
Ferme-la
Lulu
si ta mère te
rentre dans la chair

- ferme-la
Lulu
si ta mère te
rentre dans la chair
ferme-la
Lulu
- LE BOULANGER Germaine
ne me rentre pas
dans la chair
Germaine
ne me rentre pas
dans la chair
- LE GIGOLO Ferme-la
Lulu
ferme-la
- LE BOULANGER Aïe aïe
Germaine
aïe aïe
- Le gigolo reprend d'une voix normale et continue à couper les ongles de pied du boulanger.*
- LE GIGOLO C'était très bien ainsi
je n'avais besoin de personne
qui me porta ma pelle et mon seau
et le cul j'ai su
assez tôt me le torcher tout seul
pourtant ce serait rigolo
si un jour comme ça on se
croisait, quelque part un verre de vin
boire et causer un peu
qu'est-ce ce qu'on devient et
tout ça, bien sûr je ne lui
dirais pas que j'ai le –
que je suis malade
par la grâce de Dieu
- LE BOULANGER Tu es malade
chéri
tu es malade ?
- LE GIGOLO *d'une voix déguisée*
Ferme-la
Lulu
ferme-la
- LE BOULANGER Aïe aïe
Germaine

aïe aïe

LE GIGOLO *d'une voix normale*

Par la grâce de Dieu
après elle se le reprocherait
elle aurait dû me
materner, quelle absurdité
il m'aurait pas
raté l'enculeur
tout puissant a décidé
et qu'il en soit ainsi, Et l'enculeur
tout puissant est un gros porc
qui aime bien, lorsqu'on
dresse les yeux vers le ciel
et murmure, Big Daddy
pourquoi m'as-tu abandonné

LE BOULANGER L'enculeur tout puissant
l'enculeur tout puissant
qu'a-t-il donc décidé
l'enculeur tout puissant ?

LE GIGOLO *d'une voix déguisée*

Ferme-la
Lulu
ferme-la

LE BOULANGER Aïe aïe
Germaine
aïe aïe
Germaine
je crois
tu n'es pas complètement
à ce que tu fais
chéri

Le gigolo lui rentre les ciseaux dans le pied et parle d'une voix normale.

LE GIGOLO Ta gueule
minable trou du cul

LE BOULANGER Aïe aïe
Germaine
ne me rentre pas
dans la chair
aïe aïe
Germaine
ne me rentre pas
dans la chair

LE GIGOLO Je lui demanderais
quel Tarzan a dans le temps
vraiment mis sa semence
en toi, qu'une
incarnation comme moi
soit possible et te soit
échue, je pense, as-tu
pris ton pied à ça
il doit bien pourtant y avoir
récompense, l'expulsion
d'un tel bout de vie humaine plus tard
c'est à coup sûr pas une partie de plaisir
tout ça des bêtises
on se moque juste
pas seulement pour
en faire un striptease de l'âme
il se relève et se rassied, épuisé
suffit pour aujourd'hui
boulangier Boulangier
suffit

LE BOULANGER Merci bien à toi
chéri
merci bien
maintenant voilà mes pieds
à nouveau vraiment jolis
*Il remet ses socquettes et ses chaussures, prend son portefeuille
dans sa veste, en tire deux billets de 500 francs qu'il compte sur
la table.*
Et maintenant les gâteaux

2.

Le gigolo se tient devant la fenêtre et regarde au dehors. Il a gardé les habits de Germaine. A quatre pattes sous la table, le boulanger ramasse les miettes.

LE BOULANGER Cette fois tu as
tout
presque tout
mangé
mais pas
les bouchées aux cerises
mais pas
les bouchées aux cerises
pour moi elles étaient
les bouchées aux cerises
cette fois particulièrement
réussies
tu n'aimes pas les
bouchées aux cerises
chéri
tu n'aimes pas les
bouchées aux cerises

LE GIGOLO Il faut que tu t'en ailles

LE BOULANGER Tu as mis des miettes
chéri
tu as mis des miettes
toujours
tu mets des miettes
chéri
toujours des miettes
et je dois
à nouveau ramasser
les miettes
puis c'est
pas beau
les miettes de gâteau
sur le tapis
c'est
pas beau
les miettes de gâteau
sur le tapis

LE GIGOLO Il faut que tu t'en ailles

LE BOULANGER Germaine
toujours

se met en colère
quand elle
trouve
des miettes sur le tapis
elle me dit
Lucien
tu ne dois
pas mettre de miettes
pas mettre de miettes
comme
ta maman l'a
dit
tu ne dois
pas mettre de miettes
en colère
elle se met
en colère
quand on met des miettes
quand on met des miettes

LE GIGOLO Ça vaudrait mieux
que tu t'en ailles

LE BOULANGER Mais je dois pourtant
ramasser
les miettes
chéri
les miettes
tu as
mis des miettes
mis des miettes
toujours tu mets
des miettes

*il sort péniblement de sous la table et ramasse les miettes qu'il
met dans une assiette*

Les bouchées aux cerises
c'est pas ton fort
les bouchées aux cerises

il pousse le fauteuil sur le côté et continue à ramasser les miettes

Ici aussi
toutes ces miettes
ici aussi

LE GIGOLO Va-t'en
boulangier Boulangier
va-t'en

LE BOULANGER *continue de ramasser les miettes*

Et tu ne veux
pas un jour
notre fournil
le voir, chéri ?
Notre fournil
je pourrais te
montrer
notre fournil
Germaine
elle ne le saurait pas
que je te
montre
notre fournil
une visite de fournil
Germaine
elle ne le
saurait pas
le fournil
c'est mon
district
son district
c'est la
boutique
mon district
le fournil
elle ne le
saurait pas
si un jour
notre fournil
je te le
montre, chéri
une visite de fournil
une visite de fournil
chéri
et Germaine
elle ne le
saurait pas
Germaine

LE GIGOLO Va-t'en
je veux
rester seul

LE BOULANGER *ramasse les miettes dans l'assiette et, à genoux, il le regarde*
Chéri ?

LE GIGOLO Quoi ?

LE BOULANGER J'aurais
 un vœu
 cent balles de plus
 j'aurais
 un vœu

LE GIGOLO Je ne vais pas
 dans votre fournil
 dans votre fournil
 je ne vais pas

LE BOULANGER *à genoux, il se rapproche de lui*
 Non, non
 chéri
 non, non
 c'est
 un tout autre
 vœu
 cent balles de plus
 ou deux cents
 si tu veux
 c'est
 un tout autre
 vœu
 chéri
 chéri

LE GIGOLO Quoi ?

LE BOULANGER *se lève, fait deux pas vers lui, s'arrête un instant, puis tout bas*
 Je veux
 que tu
 m'embrasses

LE GIGOLO Embrasser ?
 embrasser ?
 je dois
 t'embrasser ?

LE BOULANGER Trois cents balles
 s'il te plaît
 s'il te plaît
 trois cents balles
 embrasse-moi
 embrasse-moi

LE GIGOLO *se dirigeant vers lui*
 Embrasser ?

- embrasser ?
je dois
t'embrasser ?
- LE BOULANGER Oui
s'il te plaît
- LE GIGOLO *d'une voix chevrotante*
Arrête
arrête
dis pas
ça
- LE BOULANGER *sort son portefeuille de sa poche et pose deux billets de 100 marks sur la table*
Voilà
deux cents balles
voilà
les trois cents
tu les auras
la prochaine fois
je n'ai pas
assez sur moi
- LE GIGOLO *d'une voix chevrotante*
Arrête
arrête
dis pas
ça
- LE BOULANGER Une fois juste
une fois
s'il te plaît
s'il te plaît
- LE GIGOLO *s'est soudain énervé, arrache le fichu de sa tête et court dans tous les sens*
Il faut que tu t'en ailles
boulangier Boulangier
il faut que tu t'en ailles
- LE BOULANGER Une fois juste
une fois
Le gigolo se dirige vers la salle de bains en courant, prend quelques pilules dans le coffret, se les met dans la bouche, les recrache, prend une bouteille de vin, se dirige vers la salle à manger et se met à boire.
- LE GIGOLO Va-t'en

va

LE BOULANGER Chéri
qu'est ce que tu as donc ?

LE GIGOLO Embrasser pas question
embrasser pas question
il boit et crie à la fois
Va-t'en

LE BOULANGER Mais chéri
trois cents balles
trois cents balles
tu les auras demain
si tu veux
dès demain
si tu veux
Le gigolo pose la bouteille, il se dirige lentement vers lui et lui saisit la nuque.

LE BOULANGER Attends
mes lunettes
attends
mes lunettes
il faut d'abord
que j'enlève
mes lunettes
mes lunettes
Le gigolo lui arrache ses lunettes, les jette à terre, l'attire à lui et l'embrasse avec brutalité. Après l'avoir embrassé, le boulanger, doucement

LE BOULANGER Encore, encore

LE GIGOLO Quoi ?

LE BOULANGER Encore, encore
embrasse-moi
encore, encore

LE GIGOLO *le frappe au visage*
Répète encore ça

LE BOULANGER Chéri
je -

LE GIGOLO *le frappe au visage*
Tu dois
le répéter encore

LE BOULANGER *tout bas*

Encore, encore
je disais
encore, encore

LE GIGOLO Mets-toi à genoux
mets-toi à genoux
on devrait tous ces
porcs pétrisseurs de gâteaux
leur trancher
la gorge
tu dois te
mettre à genoux

LE BOULANGER *s'agenouille devant lui*
Chéri
qu'est-ce
qu'il y a donc ?
le gigolo lui crache à la figure
Mon chéri
qu'est-ce qu'il y a
donc
qu'est-ce que je t'ai
fait ?

LE GIGOLO Ferme ta gueule
arrête de te pisser dessus
dégonflé
regarde-moi ça
il ouvre grand la bouche

LE BOULANGER Je ne comprends pas

LE GIGOLO Tu dois me
regarder dans la gueule
Idiot
il ouvre grand la bouche

Le boulanger cherche ses lunettes en tâtonnant, les chausse et se penche pour lui regarder dans la bouche. Le gigolo le repousse.

LE GIGOLO T'approche pas
trop près
branleur
t'approche pas
trop près
espèce d'ordure
qu'est ce que t'as
vu
porc ?

Dans ma gueule
qu'est ce que t'as
vu
trou du cul ?

LE BOULANGER Je - je
sais pas
c'est pas très
joli
tu devrais peut-être
aller chez le docteur

LE GIGOLO C'est le
VIRUS
branleur

LE BOULANGER Oh mon Dieu
mais c'est
terrible

LE GIGOLO Oh oui
c'est vrai
c'est
terrible
et peut-être
j'ai chopé le
VIRUS
par toi
souillure de ta mère
terreur des pétrins
toi

LE BOULANGER Non
ce n'est
pas possible

LE GIGOLO Ah oui
avec combien de
gamins
as-tu donc
chers derniers temps
baisé

LE BOULANGER Avec aucun
tu le sais bien
je me fais toujours
seulement faire les -

LE GIGOLO Les quoi

LE BOULANGER Les ongles de pied

LE GIGOLO Les ongles de pied
tu te fais
couper
les ongles de pied
petit pervers
tu niques ta mère
tu te fais
couper
les ongles de pied
et ça te fait
une érection
quand on te
coupe
les ongles de pied
Oh oui c'est
une nouveauté
pour moi
que quelqu'un se
s'excite
quand à
un gamin
il coupe
les ongles de pied
et il doit
peut-être aussi
porter
le tablier de maman
et le fichu de maman
il le doit
dis, il le doit

LE BOULANGER Oui
le tablier de maman
oui
le fichu de maman
je suis tellement confus
chéri
je ne te le
demanderai plus
chéri
je t'ai aussi pourtant
payé
si ce n'était pas assez
je peux te donner
encore plus
nous étions pourtant
si gentils tous les deux

à manger nos gâteaux
chéri
pourquoi es-tu donc
soudain si courroucé
à propos du
VIRUS
ça me fait de la peine
mais de moi
de moi
tu n'as
rien chopé

LE GIGOLO Ferme ta gueule
ferme-la maintenant
ta gueule

il se calme et à voix basse

Enlève tes lunettes

*Le boulanger enlève ses lunettes, le gigolo se lève, enfle des
bottes, prend appui sur le sofa, étend sa jambe et lui envoie un
coup en pleine figure, tout en souriant et en lui envoyant coup
sur coup et en mesure.*

Les toilettes
les chambres d'hôtel
les enculeurs
les têtes cramoisies
les gouttes de sueur sur le front
les yeux exorbités
les vaisseaux pétés dans le blanc
des yeux
les pupilles qui clignent
les pores de la peau
les poils dans le nez
les souffles qui halètent
l'odeur de la chair
je sens leurs
queues
les petites, les longues
les grosses, les minces
les queues
les droites, les de travers
les circoncises et
les pas circoncises
celles avec poils noirs
celles avec poils blonds
et celles avec poils
roux

déshabille-toi
Flo
déshabille-toi
boulangier Boulanger
la confiseuse
déshabille-toi

Le boulangier se lève, il est à moitié évanoui et saigne. Il commence à se déshabiller, puis il s'écroule. Le gigolo le tire sur le divan.

LE GIGOLO *à bout de souffle*

Gilbert bourrait
le cadavre de Flo
je me tenai là
et regardai
même mort
il avait encore
un aimable
cul de gamin
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
je pensai
sans cesse
je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
pas un jour
sans que la phrase
mille fois ne me
crache à travers le crâne
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
lorsque dans le journal je lis
INFANTICIDE BESTIAL
L'ASSASSIN ARRÊTÉ
je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
lorsque dans le journal je lis
L'ASSASSIN D'ENFANT
MORT DANS SA CELLULE
je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
il tombe épuisé sur le divan auprès de sa victime
lorsqu'à la porte on sonna

je pensai
persuadé
qu'on venait me chercher
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
lorsque tout de sueur baigné
après avoir en rêve été
près du cadavre de Gilbert
dans la cellule allongé
et avoir entendu dehors
la foule crier

DONNEZ-NOUS SA TÊTE

je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis

il redresse le boulanger, affalé sur le divan

lorsque Gilbert pénétra le cadavre de Flo

je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
quand Gilbert criant
dans le cul de gamin mort de Flo
a joui, je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis

il secoue le boulanger

lorsque nous avons retourné le cadavre de Flo
et que d'une bouillie rouge
nous croisâmes deux yeux de gamin

je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
lorsque le Flo mort
dans un sac de toile nous l'enveloppâmes

je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
lorsque le Flo mort
dans le coffre de la
voiture volée nous le jetâmes
et que ce terrible
bruit nous l'entendîmes

je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis

il passe ses bras autour du boulanger et se met à l'embrasser

lorsque en forêt de la terre
sur le Flo mort
nous jetâmes
je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
lorsque soudain les aboiements du chien
j'entendis, je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
quand à travers bois à courir je me mis
je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
quand toujours je m'imagine
comment Flo ses entrailles nous
les ouvrîmes, je pensai
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis

il lâche le boulanger et s'essuie les mains à son tablier

je vais dans une boucherie
et achète du foie frais
et pense
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis

il relève le boulanger, affaissé sur le divan

je sale le foie frais
et mords dedans
et pense
les humains sont des chérubins
et habitent le paradis
Oncle Ben's
Oncle Ben's
qu'est ce qui est le meilleur ?
le bon riz des rizières
où le riz de l'Oncle Ben's
le bon riz des rizières
répond Oncle Ben's
mais il est presque aussi bon
que le riz des rizières
le riz de l'Oncle Ben's

il secoue le boulanger

tuez-le Oncle Ben's

tuez-le le boulanger Boulanger
tuez-les tuez-les tuez-les
un crime, deux crimes
un de plus un de moins
ça coûte quoi pour celui dont
le sang est contaminé
le sperme est contaminé
tuez-les tuez-les tuez-les

il lâche le boulanger et s'affale, épuisé

3.

*La télé est allumée. Pub. Le son est à fond. Le gigolo a gardé son
tablier. Il est assis dans le fauteuil. Sur l'accoudoir un grand
couteau de cuisine plein de sang. Le boulanger est allongé à
terre.*

LE GIGOLO

Je ne peux
pas supporter
ce silence
je ne peux
pas supporter
ce silence
je ne peux
pas supporter

de la télécommande, il enlève le son

ce silence
je ne peux
pas supporter
ce silence

il remet le sien à fond, puis l'enlève un instant après

pas supporter
pas supporter
interruption de la pub
puis interruption du film
la pub
interrompt
le film
et le film
interrompt
la pub
quand la pub
interrompt
le film
j'attends le film
et quand le film
interrompt
la pub
j'attends la pub
et j'attends
et j'attends
Gilbert
Gilbert
chéri

il remet le son à fond et l'enlève un instant après

Gilbert
à une de ces débiles
réunions Tupperware
son père avait
connu
une de ces putes
qu'il se faisait
tous les week-ends
et Gilbert et moi
nous avons la maison
pour nous seuls
c'était géant naturellement
on se cuisait
et fumait
tant et plus
on rigolait et on se racontait
des histoires
on regardait
les revues de cul débiles
du père de Gilbert
et on riait
à se rouler
par terre
un soir
nous étions tous les deux
total sentimental
pourquoi avons-nous
tous deux
la sensation
que plus rien
n'avait de sens
le père de Gilbert cette face de cul
ma grand mère fossilisée
qui de son dentier
clapotait
ces profs idiots
qui se croient
sortis des cuisses
de Jupiter
et cette vision
pour le restant de la vie
à je ne sais quel guichet
à sa vie se faire chier
et soi-même par un
patron esclavagiste
se faire enculer

on se mit
à fantasmer
sur les plus folles idées
comme émigrer
vers l'Amérique
et travailler
dans une ferme
au Canada comme bûcheron
ou en Arizona
comme éleveur de poulets
je me souviens encore
comme Gilbert disait
que ce devait donc
être un sentiment
palpitant agréable
au crépuscule
d'aller dans le
poulailler
et de dire
regarde
la bonne vieille
poule Berthe
a encore
pondu trois œufs
ou dans l'enclos
d'aller se balader
et de dire
demain il faudra
bien enfin
réparer la barrière
le soir sous la
véranda s'asseoir
le murmure des lignes
du télégraphe
l'écouter
je ne sais pas
cette vision
pourquoi elle me
perturba je n'avais
jamais encore réfléchi
à mon tout proche
avenir pourri
ces conneries
que là Gilbert
déblatérerait
me devenaient si vraies

si bonnes
si raisonnables
que je pouvais
sans cesse
seulement répéter, oui
Gilbert
faisons-le
oui, oui
Gilbert
sérieux
faisons-le
allez, Gilbert
allons en
Amérique
oui, Gilbert
c'est bien
sérieux, Gilbert
tu as bien raison
en vérité j'étais
tout simplement totalement
défoncé, je ne savais plus
où était ma tête
je me mis soudain à
chialer
comme si tout s'arrachait
de moi
et Gilbert me prit
dans ses bras, et
me caressa
et fut vraiment
tendre avec moi
à ce moment-là je me sentis
à lui très
accroché
avant il était
comme une sorte de pote
avec qui on foutait
la merde et on déconnait
maintenant je l'aimais
oui, je l'aimais
mon Gilbert
ce soir-là
nous nous sommes embrassés
comme des fous
et tout
devint confus

alors nous ne
savions plus
vraiment
ce qui nous était arrivé
que ça maintenant
c'était l'amour
oui

*il met le son de la télé à fond, puis il le coupe un moment plus
tard*

c'était l'amour
oui

il remet le son à fond.

Le téléphone sonne.

LE GIGOLO *demeure un certain temps sans réactions. Puis il coupe le son et
écoute la sonnerie. Un instant se passe, il se lève lentement et
décroche le combiné*

Allô
allô Diva
allô Divina
allô Divine

oui, oui
je t'entends
j'ai dû
m'assoupir
un instant

oui, oui
je suis un peu
fatigué
fatigué
j'ai fait un
mauvais rêve

oui, oui
je dois
venir
chez toi ?
Maintenant
tout de suite ?
Je
je
dois d'abord
un peu
ranger
tu verrais

ça -
oui, oui
j'arrive
j'arrive
Il raccroche.

4.

La chambre de la Diva. Somptueuse. Le lit est immense. Nus, la Diva et le gigolo sont assis sur le lit.

- LA DIVA Ferme les yeux
détends-toi
ma main
sur ta poitrine
sens-tu cette chaleur
est-elle agréable ?
- LE GIGOLO *ferme les yeux*
Oui
- LA DIVA Ma main
court sur ta poitrine
sans jamais la toucher
glisse vers ton visage
court sur tes joues
sans jamais te toucher
sens-tu cette chaleur
est-elle agréable ?
- LE GIGOLO Oui
- LA DIVA Sens-tu les fluides
qui de ma main
se dégagent ?
- LE GIGOLO Oui
je sens
les fluides
c'est
agréable
- LA DIVA Bon
je caresse
de ces fluides
ton ventre
les fluides
caressent
ton ventre
- LE GIGOLO Mon ventre
- LA DIVA Je touche
tout ton corps
de mes fluides
là
- LE GIGOLO Oui

LA DIVA Laisse-toi aller
LE GIGOLO Oui
LA DIVA Laisse-toi aller
LE GIGOLO Oui
-
Ton lit
est au moins aussi vaste
qu'un terrain de football
LA DIVA J'ai un tel fric de merde
et un malheur de merde
LE GIGOLO Chez toi c'est
caviar et tout
que l'on arrive
à quatre ou cinq
LA DIVA Aujourd'hui je te veux
toi seul
LE GIGOLO Ta voix rauque
au téléphone
je suis venu
ta voix rauque
si agréable
j'étais déjà loin
LA DIVA Mon mari
en voyage d'affaires
je suis dans une
solitude de merde
ton corps est si
maigre et pâle
je veux te
protéger
LE GIGOLO J'aimerais
ne plus jamais
rouvrir
mes yeux
j'aimerais
ne plus jamais
penser à
des choses
j'aimerais
ne plus jamais
exister
mais naturellement
on émerge

- à nouveau
toujours on émerge
à nouveau n'importe
où
- LA DIVA De tous les gamins
tu me fus toujours
le plus chéri
tu réveillais
des instincts en moi
des instincts
- LE GIGOLO Toujours on émerge
à nouveau n'importe
où
c'est à en
chialer
c'est à en
chialer
- LA DIVA Détends-toi
laisse-toi aller
laisse tes yeux
fermés
détends-toi
me sens-tu ?
- LE GIGOLO *pleurant*
Oui
- LA DIVA Mon petit
mon petit
- LE GIGOLO Toujours on émerge
à nouveau n'importe
où
- LA DIVA Détends-toi
me sens-tu ?
- LE GIGOLO Oui
- LA DIVA Mon petit
mon petit
- LE GIGOLO Ne donne aux gigolos
jamais de gâteau
- LA DIVA Comment ?
- LE GIGOLO Ne donne aux gigolos
jamais de gâteau
- LA DIVA Calme-toi

LE GIGOLO Epuisé
 éreinté
 vicié
 trépassé
 épuisé
 éreinté
 vicié
 trépassé
 putréfié

LA DIVA Calme-toi

LE GIGOLO Diva
 Divina
 Divine

LA DIVA Me sens-tu ?

LE GIGOLO Oui
 oui
 je te sens

LA DIVA Raconte-moi
 un peu de toi

LE GIGOLO Je ne sais rien
 il n'y a rien
 à raconter
 de moi

LA DIVA Raconte-moi
 comment tu
 vis

LE GIGOLO Je ne sais rien
 je ne vis pas
 pas vraiment

LA DIVA De quoi rêves-tu ?

LE GIGOLO Moi, moi
 je ne rêve pas
 je m'endors simplement
 je ne rêve pas

LA DIVA De quoi rêves-tu
 le jour
 n'as-tu aucun
 rêve le jour ?

LE GIGOLO Je dois travailler
 travailler
 acheter
 de l'argent

- de l'argent
je ne peux pas
rêver
- LA DIVA Mon petit
mon petit
de l'argent
de l'argent
je t'en donnerai
de l'argent
beaucoup d'argent
pour qu'à nouveau
tu puisses rêver
- LE GIGOLO Deux cents
trois cents
deux billets comptant
demain le troisième
le troisième demain
- LA DIVA Embrasse-moi
- LE GIGOLO Pas embrasser
pas embrasser
- LA DIVA Embrasse-moi
- LE GIGOLO Tu ne dois pas
m'embrasser
encore, encore
il disait
encore, encore
- LA DIVA Calme-toi
- LE GIGOLO Encore une fois
de ta main
les fluides
encore une fois
s'il te plaît
s'il te plaît
- De sa main, la diva parcourt son corps sans le toucher.*
- LE GIGOLO C'est bon
c'est bon
- LA DIVA Qu'est-ce que
tu as
as-tu aujourd'hui
vécu
quelque
cauchemar

- mon petit ?
- LE GIGOLO Quelque cauchemar
non
ni le cauchemar
ni l'extraordinaire
je n'ai vécu aujourd'hui
non
- LA DIVA Quelqu'un a-t-il été
méchant avec toi ?
- LE GIGOLO Non non
personne n'a été
méchant avec moi
tout le monde a été
gentil avec moi
ta main
sur mon ventre
c'est bon
- LA DIVA Calme-toi
laisse-toi aller
tes paupières
frémissent oui
- LE GIGOLO Un tremblement
un tremblement
derrière mes yeux
je ne peux
pas l'empêcher
Elle l'embrasse, il ouvre les yeux.
- LA DIVA Ta langue
est si rugueuse
- LE GIGOLO Ce n'est rien de
particulier
rien de
particulier
je me la
suis brûlée
la soupe
soupe brûlante
soupe brûlante
trop brûlante
- LA DIVA Es-tu malade
mon petit ?
as-tu froid ?

Elle lui met une couverture

LE GIGOLO Merci
LA DIVA Qu'est-ce que tu as ?
LE GIGOLO Rien
rien
LA DIVA A quoi penses-tu ?
LE GIGOLO Je pense
je pense
je ne sais pas
je pense
à cette parole
de cette
chanson des Doors
à cette parole
j'entends
j'entends
cette parole
de cette chanson des Doors
before I sink
into the big sleep
I want to hear
the scream
of the butterfly
connais-tu ça
je ne sais pas
comment la chanson
s'intitule, j'entends
toujours seulement
cette parole
before I sink
into the big sleep
I want to hear
the scream
of the butterfly
je pense à cette
parole
before I sink
into the big sleep
I want to hear
the scream
of the butterfly
je l'entends
le cri du papillon
je l'entends

toute la nuit
combien de fois
toute la nuit
la totale, la totale
toute la nuit ?

LA DIVA Tu dois te
reposer

LE GIGOLO Pas se reposer
pas se reposer
je ne suis pas ici
pour me reposer
pourquoi m'as tu
appelé ?
Que veux-tu
que veux-tu ?
Veux-tu
toute la nuit
toute la nuit ?
Mille, toute la nuit
mille, toute la nuit
c'est ça que tu veux
toute la nuit
c'est bien pour ça
que tu m'as appelé
alors donne-moi
mille
mille
donne-moi mille

LA DIVA Je veux
que tu te
reposes
reposes
c'est tout
tout
te reposer
allonge-toi
mets ta tête
sur mes genoux
sur mes genoux

LE GIGOLO *met sa tête sur les genoux de la Diva*
Mille
pour toute la nuit

LA DIVA L'argent
l'argent

il y aura assez
d'argent
pour toi ici
l'argent
l'argent
tu ne penses toujours
qu'à l'argent ?
Tu n'éprouves
donc rien
pour moi ?
Penses-tu parfois
à moi ?
Penses-tu à moi
quand tu n'es pas là ?
Penses-tu à moi ?
Je pense
souvent
à toi
souvent
à toi

LE GIGOLO Ton genou
une fleur
ton genou

LA DIVA Sois mon enfant
je veux
que tu
sois mon enfant

LE GIGOLO Pour mille
pour mille
je suis
ton enfant
toute la nuit
la totale
pour mille balles

LA DIVA Tu m'aimes ?

LE GIGOLO Pour mille
pour mille
je t'aime
toute la nuit
la totale
pour mille balles
et ton genou
est une fleur
ton genou

le cri du papillon
je peux l'entendre
Gilbert et moi
nous sommes des papillons de nuit
des papillons de nuit nous fûmes
des papillons de nuit
je peux l'entendre
je peux l'entendre

LA DIVA Qui est Gilbert ?

LE GIGOLO Un ami
un ami

LA DIVA Raconte-moi
sur Gilbert

LE GIGOLO Gilbert
Gilbert
il n'y a rien
à raconter
Gilbert

LA DIVA Où est Gilbert ?

LE GIGOLO Je ne sais pas
je ne sais pas
quelque part
je ne sais pas

LA DIVA Raconte-moi
sur tes parents

LE GIGOLO Je n'ai
pas de parents

LA DIVA Mon petit
mon petit

LE GIGOLO Diva
Divina
Divine
dois-je
coucher
avec toi
veux-tu
que je
couche
avec toi
que veux-tu
que veux-tu
combien de temps

LA DIVA Dis-moi
Maman

LE GIGOLO Diva
Divina
Divine
Maman
la totale
la totale
pour mille balles
Maman
pour mille balles
Maman
Maman

LA DIVA Mon petit
mon enfant

LE GIGOLO Maman
Maman
pour mille balles
Maman
Maman
Il pleure.